

III - VIE APOSTOLIQUE

2. " par l'entremise des exercices de la miséricorde " (Const. 2-fr 7)

Le thème de votre programme " SEMENCES POUR LE FUTUR " me suggère de vous parler dans cette troisième conférence des premières Filles de Saint Joseph du Puy et de leurs activités. Ce qu'elles firent ne vous est pas totalement inconnu : elles furent visiteuses des pauvres malades, au service des pauvres, des orphelines, puis de toute la gent écolière, et encore chez les femmes du monde à l'occasion animatrices de vie chrétienne, de perfection et même de zèle apostolique.

Je dirai un mot sur chacune de ces activités, ce sera rappeler une page de l' histoire de la Congrégation à ses débuts. Je tirerai ensuite quelques conclusions. Seront-elles " seeds for the future " ? ... à vous de chercher, de prier, de discuter et, espérons-le, de trouver un jour quelque chose.

- I -

Dès les débuts il y eut les VISITEUSES des pauvres et spécialement des pauvres malades : " c'est pour leur soulagement, dit le Père Médaille, que Dieu a daigné donner commencement à la très petite Congrégation " (C. 11-fr 17)

Elles imitaient les premières Visitandines de 1610. Vous savez que celles-ci cessèrent bientôt, en 1618, d'être visiteuses pour devenir moniales. François de Sales leur maintint pourtant le nom de Visitation, parce que, écrit-il, la Vierge Marie par son Magnificat, est modèle de contemplation, donc des nouvelles Visitandines, même si elles ne visitent plus personne.

Notons pour la consolation des hospitalières que les soeurs n'étaient pas seulement visiteuses sympathiques mais " au service des malades ", vraiment " servantes des pauvres ". (C. 2-fr 7)

Aux malades et aux pauvres s'ajoutèrent bientôt d'autres infortunés, les prisonniers par exemple qui n'étaient pas tous probablement des gans-ters, mais seulement, du moins quelques uns, des endettés insolubles (C. 11-fr 17), et la " turba magna " des malchanceux.

En leur faveur Médaille oriente ses filles vers un suggestif et plaisant modèle : leur Institut " aura le nom de Congrégation de Saint Joseph, nom aimable qui fera souvenir aux soeurs qu'elles doivent assister et servir le prochain, avec le même soin, diligence, charité et cordialité qu'avait le glorieux Saint Joseph pour le service de la Sainte Vierge, sa très pure épouse et du Sauveur Jésus ". (C. 2-fr 7) (1)

Ces visites dans les maisons et quartiers de la ville firent vite découvrir, on s'en doute, d'autres misères que les matérielles, tout un monde dont Médaille ne détourne pas les yeux :

non seulement elles s'intéresseront aux " nécessités spirituelles et temporales des quartiers " (C. 29-fr 37), a " tous les maux de la ville qui viennent à leur connaissance " (C. 31-fr 38), mais " elles partageront la ville... tâcheront d'apprendre tous les désordres qui se passeront en chaque quartier pour y remédier, ou par elles mêmes si elles peuvent, ou par ceux qui auront quelque pouvoir. " (C. 11-fr 17)

(1) On ne négligera pas cependant la phrase suivante ; " Elle sera NEANMOINS consacrée (aux " deux Trinités) ...

Il fallait s'attendre aux réactions de quelques supérieures qui par peur du risque et de l'aventure ont râtré soigneusement ce passage dans certains manuscrits.

Médaille tient pourtant à cette prospection des quartiers, il y intéresse les adhérentes de "la Miséricorde" (C. 30,4-fr 37,6), et introduit ce souci dans les " Protestations à lire tous les mois " (C. 67/68-fr 78,8)

Dans ce contexte les allusions aux " perdues " ne nous étonneront pas. Il n'est pas question de les convertir, du moins au début, mais d'empêcher le mal, donc de les faire " chasser après les avoir punies ou de les enfermer en quelque prison " (C. 30-fr 37).

Les premières Filles de Saint Joseph ne sont pas naïves : " elles veilleront à pourvoir aux pauvres filles qui, pour n'avoir personne pour les assister et gouverner, ou pour être dans la nécessité, courront risque de perdre leur honneur ", et sagement les Constitutions ajoutent : " elles tâcheront de les loger quelque part et de leur donner de quoi travailler pour gagner leur vie ". (C. 11-fr 17)

Pendant que certaines s'occupaient des pauvres malades, d'autres, et peu à peu en plus grand nombre semblaient, se virent accaparées par le monde des enfants. Mgr de Maupas leur avait donné au Puy un ministère, inconnu des " Règlements ", en les installant dans " l'hôpital Montferrand " au service des ORPHELINES. C'est dans cette première maison de la Congrégation, sur l'emplacement de laquelle se trouve le " Saint Joseph " actuel, que le 15 Août 1650 les sœurs reçurent officiellement le nom de Filles de Saint Joseph, nom que, ne l'oubliions pas, leur avait déjà donné le Père Médaille (R. 3-fr 5) mais bientôt cette activité prit une extension inattendue, et pas seulement en faveur des orphelins, et des orphelines (C. 30-fr 37)

Sur l'éducation et l'instruction quelques précisions, qui n'apprendront rien aux enseignantes, peuvent encore nous intéresser.

. au début le Père Médaille, très large pour l'éducation se montrait plutôt réservé, comme on l'était à cette époque, pour l'instruction :

" elles prendront un soin particulier de l'éducation des jeunes filles... qui commencent à se trouver dans le commerce des hommes. Pour gagner plus aisément leurs jeunes esprits et les porter à la piété, elles leur permettront de venir travailler chez elles, et même leur apprendront la broderie ...

non pas toutefois à lire ni à écrire, d'autant qu'il y a quantité de très saintes religieuses qui s'acquittent dignement de ces exercices de charité ". (C. 11-fr 17, 8)

. Mais comment arrêter le progrès ! Peu à peu le mouvement s'intensifie irrésistible pour l'instruction des filles (cf. note 21, page 74-fr note 4 page 19), comme le montre un document de peu postérieur à ceux du Père Médaille : " En divers diocèses (on demande) d'augmenter le nombre des maisons de la Congrégation... c'est que Messeigneurs les Prélats ne veulent pas que les petites filles soient instruites ou élevées par des ecclésiastiques ou par des hommes ou parmi les garçons..."(1)

. Et finalement en 1674, 5 ans après la mort du Fondateur, l'instruction des filles sera présentée comme leur activité première. Nous lisons dans les " Lettres patentes " de Louis XIV, approuvant la Congrégation : " Les Filles de Saint Joseph se donnent - remarquez l'ordre des activités mentionnées - à l'instruction des jeunes filles, l'éducation des orphelines,

(1) Texte sans référence intitulé " OBLIGATIONS PRINCIPALES des Sœurs de Saint Joseph " (Archives de Clermont Ferrand)

la visite des hôpitaux et des malades, aussi bien que des pauvres familles qui sont en grand nombre ... " (Gouit, Les Soeurs de St Joseph du Puy page 100).

Toutes ces actives méritent notre admiration, même si aujourd'hui nous nous arrêterions plus volontiers à la religieuse qui, dépassant l'activité charitable, se préoccupait d'être animatrice de vie chrétienne, de perfection et de zèle apostolique, dans le climat de la " Confrérie de la Miséricorde ".

Et pourtant ce sera bientôt, peut être avant la mort du Père Médaille, le silence sur ce beau mouvement apostolique. (Gouit p. 85-86). Pourquoi ? Le Père Médaille aurait-il vu trop grand ? le clergé paroissial aurait-il pris ombrage de certaines activités ? La directrice qui devait être " une des soeurs les plus mûres, les plus accomplies et les plus saintes de la maison " (C. 30-fr 37) n'aurait-elle pas été toujours à la hauteur de sa tâche ? trop de soeurs furent-elles accaparées par les écoles réclamées avec insistance ? ... Qui le dira ?

- II -

Les pauvres, les malades, les orphelins, les chrétiennes soucieuses de " plus " telles étaient les personnes que les religieuses prenaient en charge. Précisons maintenant les attitudes que le Fondateur désirait voir dans l'âme de ses filles. Trois nous arrêterons spécialement, mise à part l'attention à voir Jésus dans le malade et le pauvre, souci que l'active ne devra jamais oublier (M. 49 C. 11,4-fr 17,3)

- I. Il voulait que les soeurs restent proches des gens pour entendre leurs appels, voir leurs difficultés, pour améliorer si possible, leur conduite, leur maison, leur vie, leur voisinage. Il souhaitait donc que ces visiteuses ne soient pas timides, pas trop, et même pas du tout; qu'elles soient même à l'occasion un peu audacieuses : pensez aux visiteuses des quartiers dont parlent les Constitutions 30, 4-fr 37,5.

- 2. Mais l'application aux besognes plus ou moins matérielles ne devait jamais les accaparer au point de leur faire oublier, non seulement leur propre vie spirituelle, mais " l'avancement de la gloire de Dieu et le bien du prochain ", disons leur mission de favoriser " la double union totale " dont il a été question. Cet objectif elles tâcheront de le réaliser " par l'entremise des dits exercices ", expression qui revient souvent dans les Constitutions p. 2, 5, 10-fr. 7, 11, 16... Visiblement toutes les œuvres devaient finalement aboutir au service des âmes :

" En particulier (la petite Congrégation) se propose par la pratique des choses susdites, de répandre dans les occasions, des directions de vie bien concertées, propres pour la conduite spirituelle de toute sorte de personnes du sexe des femmes, afin de ranger par leur entremise toutes les familles, et porter toutes sortes de personnes à la sainte crainte et amour de Dieu, et aux chères vertus de l'Evangile, à la très étroite et cordiale charité, humilité, simplicité et douceur qui, en plusieurs endroits semblent bien bannies du Christianisme. (C. 5-fr 11)

Ce que nous admirons spécialement aujourd'hui c'est la préoccupation de faire partager ce souci par les chrétiennes, jeunes ou moins jeunes de leur entourage. (C. 30,31-fr 38).

- 3. Le Père Médaille suggère une troisième attitude qu'il n'exprime pourtant pas explicitement, mais que nous concluons de son insistance à rapprocher des vertus contraires :

Il me veut :

grande et petite M. 91
saintement ambitieuse et n'esquivant pas la perspective de l'anéantissement,
consciente de mon néant et follement confiante, M 8-97
attendant tout de la grâce et énergique pour y correspondre M 99
sérieuse et joyeuse, M 45
simple et prudente, M. 100
sachant utiliser " la grande liberté " donnée dans l'action
et accepter le contrôle d'une supérieure, C 36-fr 43
préférer le contentement des autres
et savoir quand il le faut opposer un refus C. 17,63-fr 25,74
audacieuse pour " tout faire, tout entreprendre, tout oser,
et soucieuse de désempressement, de douceur, de détente. M7.60

Que conclure de ces antinomies ?

Nous trouvant entre deux feux, entre Charybde et Scylla, nous devons nous tenir attentives, éveillées, pas installées mais saintement inquiètes pour oser évoluer, abandonner peut être, corriger, nous dépasser, perfectionner et notre conduite et le travail confié.

A ce sujet permettez-moi une petite histoire, une histoire américaine. Au Puy à Noël dernier, parmi les " Merry Christmas " reçus de celui-ci et celle-là, un d'eux m'a un peu surpris. J'ai lu : " Heureux Noël de la part - oh - du Père Médaille ! " Ma correspondante y avait joint la coupure d'un journal américain représentant la scène suivante :

Nous sommes un peu après 1776 et c'est le rédacteur de la Constitution des Etats-Unis qui est au travail à son bureau,
costume et perruque XVIII^e siècle.

Ses yeux scrutent les nuages.

Sa main droite est levée avec la plume, plume d'oie évidemment,
de la gauche il se gratte le menton, visiblement à la recherche
d'un mot meilleur que ceux qu'il vient de raturer.

Je lis : " Nous tenons comme évidents de soi

ces concepts (barré)

ces hypothèses (barré)

ces constructions (barré)

enfin le sourire ... il a trouvé et voici la phrase définitive :

" Nous tenons comme évidentes de soi ces vérités. "

" We hold these truths to be self evident ".

- et j'ai imaginé que par ce Merry Christmas inattendu, le Père Médaille avait voulu m'encourager à stimuler ses filles à rester elles aussi pas trop vite satisfaites, mais inquiètes (paisiblement) soucieuses de chercher en tout pour la pensée, l'expression, la réalisation quelque chose de plus, de mieux, pour sortir de la moyenne, pour ne pas dire de la médiocrité, qu'il s'agisse de prouver leur CONSECRATION,
ou de manifester leur ZELE APOSTOLIQUE.

ETRE FILLE DE SAINT JOSEPH, nous sommes-nous demandé au début de la première réunion d'Orlando, QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Je vais tenter, en grappillant ici et là, dans les trois exposés sur votre CONSECRATION à JESUS, et votre ZELE pour les FRERES DE JESUS, d'esquisser le portrait que le Fondateur devait se faire de la " Fille de Saint Joseph ".

I. Qu'elle doive mettre en premier lieu les valeurs spirituelles essentielles ne nous étonnera pas :

- Dans son coeur J E S U S à qui officiellement par les VOEUX et réellement par son amour quotidien elle est CONSACREE inconditionnellement, comme la CAIA romaine, comme LA MOABITE : " Où tu iras... j'irai ". " Wherever you go I shall go... "
- Dans son coeur aussi avec l'amour de Jésus, l'amour de tout ce qui fut la VIE DE JESUS : la gloire du Père et le salut de ses frères. Voila, a dû penser le Père Médaille, ce qui doit toujours gonfler le coeur de ses filles.

2. Quant à l'extérieur un texte des Constitutions que vous n'avez probablement jamais lu - je fais peut être un jugement téméraire - a retenu mon attention. Le voici :

" Elle doit se persuader qu'elle porte sur son visage et dans son maintien toutes les vertus de la Maison de Saint Joseph ".

Cette recommandation à l'humble " portière " (C 28-fr 35) m'a donné l'idée d'imaginer, en utilisant des textes authentiques, comment le Père Médaille pouvait se représenter sa religieuse. La réalité vous n'en doutez pas, était plus attrayante que ma reconstruction :

- yeux ouverts sur un monde misérable et pécheur mais travaillé par l'Esprit Saint,
- yeux ouverts et oreilles attentive aux souffrances du monde, comme Saint Paul à l'appel du Macédonien (Actes 16,9),
- yeux ouverts, oreille attentive et esprit éveillé en recherche, saintement inquiet... pour deviner ce que Dieu et le cher prochain attendent d'elle aujourd'hui pour le temporel et le spirituel,
- Yeux ouverts, oreille attentive, esprit éveillé,... manches retroussées pour tout service, sans exclure le plus humble, le moins agréable, et le moins remarqué,
- enfin sur son visage le reflet de la vertu " propre à notre Congrégation, la continue joie de l'esprit ". M. 61. C'est le discret rayonnement de la religieuse qui au service de Jésus-Christ a réussi sa vie.

Telle devait être semble-t-il, la " picture " que se faisait le Père Jean-Pierre MEDAILLE de sa " FILLE DE SAINT JOSEPH " vers 1650, au temps lointain de Louis XIV.